

Une créature extraterrestre

Découverte dans les années 60 un tombeau en égypte qui contenait les restes d'une créature extraterrestre morte 10 mille ans avant Jésus-Christ !

les agents de KGB notaient des observations d'OVNI dans une chemise bleue spéciale.

Des dossiers provenant de la célèbre chemise bleue ont été déclassés il y a un moment.

Le cosmonaute soviétique Pavel Popovich a obtenu la chemise du KGB en 1991. De nos jours M. Popovich tient la position du président honorifique de l'*Académie d'Ufologie Informationnel et Appliqué*. La chemise contient de nombreuses descriptions des vols d'OVNI et rapports sur quelques (la plupart du temps) tentatives échouées prises par le militaire afin d'attraper les étrangers.

En 1968, 13 principaux concepteurs d'avion et ingénieurs d'une section du comité soviétique de la technologie et de l'exploration de l'espace ont fait suivre une lettre au premier ministre soviétique Alexei Kosygin. En fait, c'était une demande d'établir une organisation spéciale pour l'étude d'ovnis. Une réponse à la lettre a été signée par Academician Shchukin. C'est un document étonnant intrinsèquement :

Un certain nombre d'organismes compétents du Presidium de l'académie de l'URSS des sciences en coopération avec la direction en chef du service météorologique, du ministère de la défense et de quelques autres agences ont considéré la question de la nature des prétendus objets. Les organismes qui sont impliqués dans l'étude de l'atmosphère et de l'espace ont été chargés pour s'enregistrer et font la recherche sur tous les cas d'ovnis pour identification.

L'académie des sciences de l'URSS est chargée de la surveillance générale des phénomènes, et donc une organisation spéciale pour l'étude d'ovnis n'est pas exigée. »

« C'était une vraie percée, » dit Vladimir Azhazha, président de l'académie et gardien de la chemise bleue.

« Les autorités non seulement ont reconnu l'existence des Ovnis pour la première fois, mais elles ont également montré leur grand intérêt pour la question, » ajout-il.

Le KGB (Komitet Goszoudartzyvenoi Biezopasnosti), (Comité à la Sécurité de l'Etat).



Insigne du KGB.

Avec la CIA, le KGB est le service de sécurité qui aura sans aucun doute laissé l'empreinte la plus profonde dans l'histoire mondiale du renseignement. Dans les dernières années de son existence, cet organisme aurait employé près de 486 000 personnes, dont 217 000 gardes-frontières. Il aurait bénéficié des bonnes grâces de plus de 1 million d'"honorables correspondants". Le KGB peut-être comparé à une sorte de paquebot de l'espionnage. Une organisation monstrueuse vouée à la surveillance de tout et de tout le

monde, plus encore à l'intérieur des frontières de l'URSS qu'à l'étranger.

Pour l'occidental non-initié, le KGB évoquait l'agent secret qui, tel le bernard-l'hermite s'appropriant un coquillage, investissait les ambassades et les représentations soviétiques à l'étranger pour les transformer en de notoires repaires d'espions. Contrairement à ce que veut notre perception occidentale de l'espion, le KGBiste n'était pas perçu comme un "homme de l'ombre" dans son pays. Il existait un uniforme du KGB qui était couramment porté, et l'appartenance à cet organisme était perçu comme une distinction sociale procurait avantages, respect et crainte d'autrui, et pouvait même faciliter les demandes en mariage... A l'inverse de la plupart des services secrets occidentaux, le KGB recrutait de préférence dans les milieux modestes et ouvriers. Il fallait être un marxiste convaincu pour faire un bon KGBiste. Ces critères de recrutement auront fait des agents du KGB des personnages notoirement "durs", souvent rustres et manquant de finesse. Les agents du KGB fins et cultivés correspondants mieux à notre perception du "super" agent secret ne représentait qu'une petite minorité regroupée au sein de la première Direction, elle-même essentiellement chargée des activités à l'extérieur des frontières. Mais n'oublions pas l'existence de ce que l'on a appelée la "nomenklatura", caste des puissants du pays et de leurs enfants que l'on rencontre dans presque tous les pays du globe. Il y avait beaucoup de "pistonnés" au sein du KGB ; et ces derniers occupaient surtout la première Direction.

Le trigramme KGB n'est pas près de disparaître de la mémoire collective. Selon les individus, il évoque la puissance, le dégoût, le respect, l'intolérance, l'ordre et la discipline, la violence brutale, l'omniprésence, la persécution, la prison, la torture, la mort... Bien plus encore que le renseignement, la mission prioritaire du KGB était de contrôler et de surveiller l'ensemble de la société soviétique. Il restera pour beaucoup de gens une armée secrète et impitoyable composée d'idéologues fanatiques et de tacherons sans humour au service de l'absurde. Durant ce qu'on a appelé les "Purges staliniennes", le KGB -qui ne s'appelait encore ainsi- procéda à l'exécution d'environ 3,5 millions de personnes, sur la simple préemption d'idéologie contre-révolutionnaire... A la différence des juifs, ces millions d'innocents ont déjà été oubliés, et le souvenir de leur tragédie semble bien peu intéresser les médias.

On retrouve l'archétype du kgbiste dans tous les best-sellers noirs du

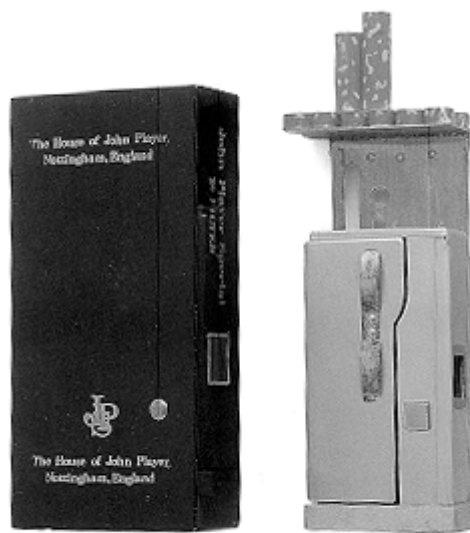


En URSS, les espions étaient traités en héros et parfois médiatisés. Ce timbre a été réalisé en l'honneur du célèbre espion soviétique, Richard Sorge. La médaille est "l'étoile des héros de l'URSS".

genre fantastique : "1984", "Brazil", "Fahrenheit 451", "Le meilleur des mondes"... C'est aussi pour toutes ces raisons qu'il a exercé une certaine fascination dans notre société occidentale. Sa lutte tous azimuts pour porter le communisme aux nues fut telle qu'elle donna lieu en France à cette boutade fortement populaire dont on usait pour expliquer les incidents et les pannes irrationnelles : "C'est encore un coup du KGB..."

Les missions du KGB.

Est-il possible d'énumérer de manière exhaustive toutes les activités du KGB dans un article de magazine ? Surement non. Voici donc les principales connues. Le KGB était responsable de la sécurité et des intérêts de l'Union Soviétique, à l'intérieur comme à l'extérieur des frontières, ce qui sous entendait indistinctement : la surveillance des frontières, la lutte contre le crime organisé et le terrorisme, la lutte contre l'opposition politique intérieure et bien sûr la recherche du renseignement à l'extérieur des frontières dans les domaines militaire, scientifique, technologique, politique, stratégique, économique...



Appareil photo espion du KGB (type Kiev 30) dissimulé dans un paquet de cigarettes américaines.

On retrouvait le détail de ces missions générale dans les organigrammes des quelques 15 Directions qui formait le KGB durant les dernières années de son existence. Nous citerons les plus importantes :

- - la 1ere Direction Principale (PGU), la plus prestigieuse, était chargée du renseignement extérieur,**
- - la 2eme Direction Principale (VGU) était en charge de la sécurité intérieure et du contre-espionnage en URSS,**
- - la 3eme Direction était chargée de la sécurité au sein des forces armées.**
- - la 5eme Direction était chargée de la lutte contre la dissidence et comprenait le personnel affecté aux goulags et aux hôpitaux psychiatriques.**
- - la 7eme Direction était chargée de la surveillance des étrangers en résidence sur le territoire soviétique. Il s'agissait principalement de la surveillance des personnels d'ambassades. Pour autant, c'est, curieusement, à cette direction qu'était rattaché la célèbre unité d'élite antiterroriste "Alpha".**

- - La 8eme Direction (équivalent de la NSA aux États-Unis) était chargée des transmissions et de leur sécurité ainsi que du renseignement électronique, en collaboration avec la PGOU.
- - la 9eme Direction était responsable de la sécurité des personnalités importantes et de la garde du Kremlin.
- - la 15eme Direction était chargée de la sécurité des installations sensibles telles que sites de lancement de missiles nucléaires, dépôts d'armes et de munitions, bases aériennes stratégiques et sous marinières.

Il existait également une Direction de la Technique Opérationnelle, qui était chargée de la conception des matériels techniques utilisés par l'ensemble du personnel du KGB.

Ces directions étaient composées de départements et services plus spécialisés encore. Ainsi, on pouvait savoir, par exemple, qu'un agent du 5eme Département de la première Direction principale était un agent qui pouvait être chargé de la collecte des informations en France, en Espagne, en Italie, au Portugal ou au Luxembourg.

Revenons un instant sur la 8eme direction. En cette heure où le réseau de stations d'écoute du réseau Echelon est un sujet de curiosité et d'étonnement, on pourra apprécier, peut être mieux encore la dimension du "soviet'chelon". Au début de l'ère Gorbatchev, le réseau d'écoutes soviétiques des télécommunications couvrait le monde entier, avec une acuité toute particulière à l'égard d'objectifs militaires. Le personnel affecté à cette tâche se décomposait en 40 régiments, 170 bataillons et plus de 700 unités d'écoute et d'interception... Durant les vingt années qui suivirent le lancement de Kosmos 189, en 1967, l'Union Sviétique envoya dans l'espace plus de 130 satellites d'interception des communications, pour répondre aux objectifs du Directoire du renseignement spatial du GRU, basé à Vatuniki, à 50 kilomètres au sud-ouest de Moscou. La 16e Direction du KGB, disposait de stations dans les missions diplomatiques de plus de 60 pays. Ces stations ne faisaient que de la collecte qui était expédiée au centre de traitement informatique de Kountsevo, dans la banlieue de Moscou. Le KGB et le GRU se partageait par ailleurs la gestion des écoutes dans d'autres pays du bloc soviétique et dans des pays amis. Les plus grandes de ces stations d'écoute étaient installées à Lourdes en l'île de Cuba, dans la périphérie d'Aden, au sud-Yemen et dans la baie de Cam Ranh, au Viêt-Nam. Il faut ajouter à cela une flotte de 60 navires de surface (dont les célèbres "chalutiers") et environ une vingtaine d'aéronefs de différents types. Bien évidemment, il faut comprendre que tout ce matériel n'a plus le niveau requis pour intercepter et décrypter les télécommunications du

XXIe siècle et les budgets d'entretien et de renouvellement n'ont rien à voir avec ceux des États-Unis.

PGU, la première Direction du KGB, chargée des actions à l'étranger.

Les espions d'élite, chargés des missions délicates, dépendaient du Département 1 de la Direction "S" de la Première Direction. Mais le plus grand département de la Direction "S" était aussi l'un des plus étonnants. C'était celui qui était chargé d'établir les fausses identités et d'élaborer les activités de couverture pour les agents devant partir en mission à l'étranger. Les faux papiers d'identité, passeports et autres pièces justificatives qui y étaient confectionnés, faisaient l'objet d'une minutieuse préparation, d'enquêtes et d'investigations en généalogie, en droit, en culture et histoire étrangère...

Le siège du KGB fut pendant très longtemps installé dans un bâtiment comprenant une prison. On appelait familièrement ce bâtiment et cette prison, la "Loubyanka", en raison du nom de la rue auquel il se trouvait : 2, oulitsa Bolchaya Loubyanka, à l'angle de la place Dzerjinski, à Moscou. Par la suite, en 1972, des départements furent déplacés à l'extérieur de la ville. La première Direction (PGU) déménagea à Yassenevo, au delà du périphérique moscovite. Les agents qui y travaillaient appelaient familièrement ce lieu le "Bois". Le centre informatique du renseignement électronique élu domicile à Kuntsevo, au nord-est de Moscou.

Le service secret le plus médiatisé du monde.

Les opérations connues du KGB sont fort nombreuses et couvrent de multiples domaines : exécutions, retournement d'agents, chantages, désinformation et intoxication... En voici quelques une concernant l'aspect humain du renseignement (HUMINT). Les 6 "taupes" opérant aux plus niveau du renseignement et de l'administration britannique : Guy Burgess, Kim Philby, John Cairncross, Anthony Blunt, Donald MacLean et Georges Blake. Ces célèbres espions anglais, que l'on a baptisé les "magnificent five" trahissaient tous par conviction, et non pour de l'argent. Et c'est précisément ce dernier détail qui fit de ces espions, pour les Russes, des agents de grande valeur. Les postes "stratégiques" qu'ils occupaient ont permis aux politiciens soviétiques d'être au fait des plus grands secrets de la



Aldrich Ames, la plus célèbre taupe du KGB aux USA, était le responsable du contre espionnage en direction des agents de l'est au sein de la CIA.

défense et de la diplomatie anglaise pendant plusieurs dizaines d'années... A l'inverse, la non moins célèbre taupe, Aldrich Ames, qui était le responsable du contre-espionnage chargé de la surveillance des agents soviétiques au sein de la CIA, trahissait pour de l'argent. En quinze années, Ames aurait touché environ un demi million de Dollars en échange de ses services. Ce n'est que le train de vie de Ames, un peu en décalage avec ses revenus officiels, ainsi qu'une rumeur persistante faisant état d'une taupe soviétique au sein de la CIA qui a permis de le démasquer. C'est encore le KGB qui finança la plupart des mouvements terroristes dans les années 80. C'est toujours le KGB qui lança de vastes campagnes de désinformation et de manipulation de l'opinion publique en occident (voir la rubrique "Dossier spécial" de ce même numéro). En la matière, le KGB est à l'origine des courants anti-militaristes en occident et fut à l'origine de la campagne pacifiste, lancée en décembre 1979, pour contrer la décision de l'OTAN de déployer en Europe des missiles Pershing 2.

Histoire des services secrets soviétiques.



Insigne de la Tcheka.
L'insigne le plus ancien
des services de sécurité
soviétiques.

Le nom de Dzerjinski revient souvent dès que l'on parle du KGB. C'est le nom de la place à laquelle faisait face le quartier général des services secrets soviétiques. Cela ne doit en rien au hasard puisque Feliks E. Dzerjinski, un fidèle de Lénine, reçut mandat de ce dernier, le 20 décembre 1917, de créer un organe ayant pour mission de détecter et de mater les forces contre-

révolutionnaire. Cet organe, prit le nom de Vserossiskaya Tcherzvytchaynaya Komissiya Po Borbes S Kontrrevolutsiey I Sabotagem (VTchK) que l'on peut traduire par Commission Pan-russe pour la Lutte contre la Contre-révolution et le Sabotage. Comme tout cela était un peu long à mémoriser et était d'une grandiloquence toute léniniste qui manquait un peu de retenue, on l'appela rapidement la "Tchéka". La Tchéka, qui ne pouvait partir de rien pour remplir sa mission dans les meilleurs délais, consentie à lancer ses activités avec le concours des officiers de l'Okhrana (Sécurité), la police secrète du Tsar déchu.

Le 30 août 1918, le président de la Tcheka pour la ville de Petrograd (Saint Petersburg), Moïsseï S. Ouritski, se fit assassiner. En réponse, la Tcheka déclencha le 2 septembre ce que l'on appellera la "Terreur Rouge" une élimination systématique des contre-révolutionnaires.

Durant les années 20, la Tchéka utilisera les Tchasti Osobovo Naznatcheniya (TchON) (Détachements Spéciaux) du Parti pour combattre la révolte des basmatchis en Asie centrale.

Pour l'instruction des services spéciaux de la Tchéka, des TchON, de l'Armée Rouge et des révolutionnaires venus de l'étranger, un camp d'entraînement sera construit à Tachkent, en Asie centrale.

En 1921, Felix Dzerjinski cumulait les mandats de président de la Tchéka, Commissaire du Peuple de l'Intérieur et de Commissaire aux Voies de Communications (sic).

Le 7 février 1922, la Tchéka fut dissoute pour être remplacée par la GPU (se prononce "guépéou") (Direction Politique d'Etat), organisation subordonnée au NKVD (Commissariat du Peuple de l'Intérieur) lui même placé sous l'autorité de Dzerjinski.

En 1923, la GPU changea de nom pour OGPU (Direction Politique d'Etat Unifiée).

En 1926 Vyatcheslav R. Menjiski succéda à Alexis Dzerjinski à la tête de l'OGPU. Son adjoint, Genrikh G. Yadoga, homme de confiance de Staline, sera en réalité le véritable patron de l'OGPU. C'est lors de cette période que l'OGPU acquit un pouvoir considérable et devint l'outil de la répression en Union-Soviétique, privilégié par Joseph Staline. Pour autant, Staline, qui, comme tout bon dictateur, devint paranoïaque, déclencha ce que l'on a appelé les "purges staliniennes". Secondé par Lavrentii P. Bérya qui redoublait de zèle pour s'efforcer de garder sa confiance, Staline fera "disparaître" près de vingt mille hommes de la Tchéka lors des années trente.

En 1934, l'OGPU fit place au GUGB (Direction Principale de la Sécurité d'État) et devint l'une des directions principales du NKVD.

En février 1941, les attributions du GUGB



Carte d'officier de la Tcheka.



Guy Burgess



Anthony Blunt



Donald Maclean



Harold (Kim) Philby



John Cairncross



Georges Blake

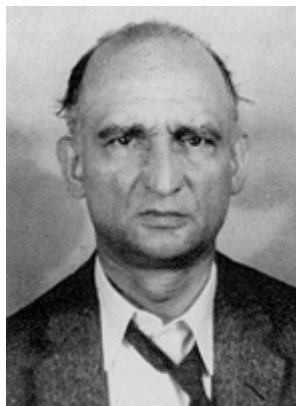
ICI regroupés, les six plus célèbres taupes du KGB, infiltrés aux plus hauts niveaux du pouvoir et des services spéciaux britanniques.

furent réparties entre le NKVD et le NKGB (Commissariat du Peuple de la Sécurité d'État). Ces deux organismes furent à nouveau placés sous la responsabilité de Berya.

Lors de la seconde guerre mondiale, le NKVD et le NKGB furent chargés de la sécurité des arrières soviétiques et des actions de sabotages en arrière des lignes allemandes. Le NKVD et le NKGB assureront la création et le pilotage de près de 2000 "groupes opérationnels" qui vinrent en renfort des partisans.

En 1946, le NKVD devint le MVD (Ministère de l'Intérieur) et le NKGB devint le MGB (Ministère de la Sécurité de l'Etat). Le MVD et le MGB étaient les acteurs principaux de la chasse aux collaborateurs et aux activistes nationalistes anti-communistes en URSS.

En 1947 commença l'ère du service de renseignement soviétique à proprement parler. Aux Etats-Unis, au même moment, la CIA venait d'être créée. Les organes de renseignements extérieurs du MGB et du GRU (Direction Principale du Renseignement), les services de renseignements militaires furent regroupés en un seul organisme appelé KI (Comité d'Information). L'objectif de ce rapprochement était de combiner le renseignement humain et le renseignement électronique. L'expérience fut un fiasco et les deux services furent à nouveau séparés l'année suivante.



Colonel Rudolf Ivanovitch Abel. Depuis son appartement de New-York, il dirigeait un réseau d'agents chargés de voler aux américains les secrets de l'arme nucléaire.

Le 15 mars 1953, dix jours après le décès de Staline, le MGB et le MVD fusionnèrent sur décision du Comité Central du Parti, du Soviet Suprême et du Conseil de Ministres. La nouvelle entité fut une fois de plus placée sous la responsabilité de Berya. En juin de cette même année, Berya tenta de prendre le pouvoir de force. L'entreprise échoua et Berya "disparut". Cet incident fera perdre au MGB son statut de Ministère. Il devint subordonné au Conseil des Ministres le 13 mars 1954. C'est en cette occasion qu'il prit la désignation de KGB du Conseil des Ministres de l'URSS.

Le 5 juillet 1978 redonna au KGB son statut ministériel en l'établissant à temps que Comité d'Etat de l'URSS. Le KGB fut placé sous le contrôle direct du Premier secrétaire du PCUS et du Conseil de la Défense, l'organe suprême de l'URSS. Le KGB devint alors un "État dans l'Etat".

Vers la fin des années 80, au moment de l'effondrement du système communiste soviétique, la démocratie naissante s'accommodait mal de ce KGB au passé chargé. Le 29 novembre 1990, le parlement obligea le

KGB à publier un certain nombre de directives secrètes relatives aux droits des citoyens.

En décembre 1990, un département spécialisé dans la lutte contre le crime organisé fut créé au sein du KGB. Cette nouvelle prérogative incombait exclusivement auparavant au MVD, le Ministère de l'Intérieur. Ce fut le premier signe extérieur d'un profond bouleversement de la philosophie et des préoccupations du KGB.

Pourtant, il était à cette époque fortement question de dissoudre le KGB pour en faire plusieurs services. Le 30 septembre 1991, Yevgueny Primakov fut nommé chef de la première direction principale du KGB par Mikhaïl Gorbatchev, avec pour mission de planifier la création d'un futur service de renseignements extérieurs. Cette transformation des services spéciaux soviétiques en services de sécurité de la Russie feront peut-être un jour l'objet d'un vaudeville.

Naissance du nouveau renseignement russe fédéral et mort du KGB.

Une dizaine de jours plus tard, le 11 octobre 1991, le KGB fut dissout par le Conseil d'Etat, et remplacé le 24 octobre par de nouveaux services placés sous la responsabilité de différents ministères :

- - **le Tsyentral'naya Sloujaba Razviedki (TSR), (Service Central de Renseignement). Créé à partir de la Première Direction Principale du KGB et dirigé par Primakov, le TSR était un organisme de renseignement extérieur et de coordination des services de sécurité des principales républiques de la nouvelle Communauté des Etats Indépendants (CEI),**
- - **le Myejdouriespublikaya Sloujba Biezopasnosty (MSB), (Service Interrépublicain de Sécurité), dirigé par Vadim Bakatine, était chargé du contre espionnage intérieur et de la lutte contre la grande criminalité),**
- - **le Comité pour la Surveillance des Frontières d'Etat (KOGG), reprit la mission de l'ex Direction Principale des Gardes-Frontières du KGB (GUPV-KGB) et conserva son chef précédent, le colonel-général Ilya Yakovlevitch Kalinitchenko.**
- - **la Federal'naya Agentura Pravitel'stennikh Svyazeï i Informatsii (FASPI), (Agence Fédérale pour les Communications Gouvernementales et l'Information), fut le successeur des 8eme et 16eme Directions du KGB, chargées du renseignement électronique, des transmissions et des moyens cryptographiques. Placée sous la responsabilité du lieutenant général Aleksandr**



Vladimir Yetrov, alias "Farewell", la célèbre taupe française au coeur de de la première Direction du KGB, ici photographié en uniforme de lieutenant colonel.

Starovoïtov, et disposant de multiples stations d'écoutes, elle pouvait être considérée comme l'homologue de la NSA américaine.

- - **le Glavnoïe Razvedivatel'noïe Upravlenye (GRU), (Direction Principale du Renseignement), qui fut pendant très longtemps l'organe de renseignement militaire de l'URSS fut toutefois conservé.**

Un organisme de coordination de l'action des trois services "civils" sera tout de même créé à l'occasion de cette restructuration par un décret de M. Gorbatchev. Il s'agissait du Conseil de Coordination des Services de Sécurité, qui inclut le chef du MSB.

Le 26 Novembre 1991, par un décret du nouveau Président Boris Eltsine, la Russie créa plus formellement son service de sécurité baptisée Agentsvo Federal'noï Biezopasnosti (AFB), (Agence de Sécurité Fédérale). Son premier directeur était le général Viktor Ivanenko. L'AFB comprenait une Direction des Renseignements Extérieurs, elle même placée sous la responsabilité du major-général V. Fisenko, en décembre 1991.



Appareil photo espion du KGB ce modèle a sensiblement la taille d'une petite boîte d'allumettes.

L'AFB fut subordonnée à l'Office du Président de la Russie et placée sous le contrôle du Parlement de Russie.

Début décembre de cette même année, le KOGG fut remplacé par Les Troupes de Gardes-Frontières de la CEI qui se trouvèrent elles-mêmes placer sous la responsabilité du Ministère de la Sécurité (MB) le 13 juin 1992. Le chef des gardes frontières était alors le lieutenant-général Schyachtine qui deviendra par la même occasion, Ministre de la Sécurité.

Le 19 décembre 1991 le président Boris Eltsine, crée le Ministerstvo Biezopasnosti i Vnoutrennykh Dyel' (MBVD), (Ministère de la Sécurité et de l'intérieur). Ce ministère avait pour fonction de centraliser tous les organes de renseignement et de sécurité du pays. L'existence du MBVD sera rapidement abrégée car vivement contestée par le Parlement et la Cour Constitutionnelle qui lui trouvait une forte ressemblance avec le système centralisateur qui prévalait sous Staline, le VTchK.

Le MBVD fut donc dissout le 14 janvier 1992 au profit des :

- - **Ministerstvo Biezopasnosti (MB), (Ministère de la Sécurité), bati sur les fondements de la Deuxième Direction Principale du KGB. La responsabilité de ce ministère sera confiée à Viktor Barannikov. L'AFB était absorbée par le MB.**

- - Sloujba Vnyechnoï Razviedki (SVR), (Service de Renseignements Extérieurs). Dirigé par Evgueny Primakov, il est actuellement le service d'espionnage extérieur russe.
- - Ministerstvo Vnoutrennykh Dyel' (MVD), (Ministère de l'Intérieur), dont la responsabilité sera confiée à Viktor Erine.

Depuis la fin de l'année 1991, la coopération entre les différents services de renseignements extérieurs des États de la CEI est formalisée par un accord qui prévoit l'échange d'informations. Un accord ultérieur, signé en avril 1992 à Alma Ata, interdit les activités d'espionnage entre les pays membres de la CEI.

Le 21 décembre 1993, le Ministère de la Sécurité russe fut dissout et remplacé par le Federal'naya Sloujba Kontrrazvedki (FSK), (Service Fédéral de Contre-Renseignement). Cette décision devait au fait que le Ministère de la sécurité n'avait pas su avertir Boris Eltsine de la montée du mouvement nationaliste avant les élections du 12 décembre de la même année. Le quartier général du nouveau FSK était situé dans les anciens locaux du KGB de la place Dzerjinski, au 2, ulitsa Bolchaya Loubyanka, à Moscou. Chargé du contre-espionnage, de la lutte contre les divers aspects de la grande criminalité et de la lutte anti-terroriste, le FSK sera placé sous la responsabilité du lieutenant-général Vladimovitch Stepachine, du 2 mars 1994 jusqu'à sa transformation en FSB.

Le 3 avril 1995, le FSK est dissout, par un décret de Boris Eltsine, pour être remplacé par le Federal'naya Sloujba Biezopasnosti (FSB), (Service Fédéral de sécurité). La mutation du FSK en FSB correspond à un élargissement de prérogatives. Le FSB utilise toujours les cellules de détention de l'ex-bâtiment principal du KGB et dispose donc de sa propre prison. Stepachine sera limogé en juin 1995, à la suite de la prise d'otage de Boudyennovsk par les terroristes tchéchènes, et remplacé le 24 juillet de la même année par le colonel-général Mikhaïl Barsukov. A son tour, Barsukov sera limogé en juin 1996 et remplacé par Nikolai Kovalyov. C'est Kovalyov qui sera remplacé par le lieutenant-colonel Vladimir Poutine, qui fera un passage éclair de seulement un mois à la tête du FSB, jusqu'à la nomination de Primakov comme premier ministre.